

20 Décembre 1977

III

Je travaille dans l'impossible à dire.

Dire est autre chose que parler. L'analysant parle. Il fait de la poésie. Il fait de la poésie quand il y arrive - c'est peu fréquent - mais il est art. Je coupe parce que je ne veux pas dire "il est tard". L'analyste, lui, tranche. Ce qu'il dit est coupure, c'est-à-dire participe de l'écriture, à ceci près que pour lui il équivoque sur l'orthographe. Il écrit différemment de façon à ce que de par la grâce de l'orthographe, d'une façon différente d'écrire, il sonne autre chose que ce qui est dit, que ce qui est dit avec intention de dire, c'est-à-dire consciemment, pour autant que la conscience aille bien loin. C'est pour ça que je dis que, ni dans ce que dit l'analysant, ni dans ce que dit l'analyste, il y a autre chose qu'écriture. Elle ne va pas loin cette conscience, on ne sait pas ce qu'on dit quand on parle. C'est bien pour cela que l'analysant en dit plus qu'il n'en veut dire et l'analyste tranche à lire ce qu'il en est de ce qu'il veut dire, si tant est que l'analyste sache ce que lui-même veut. Il y a beaucoup de jeu, au sens de liberté, dans tout cela. Ça joue dans le sens que le mot a d'ordinaire.

Tout ça ne me dit pas à moi-même comment j'ai glissé dans le noeud borroméen pour m'en trouver, à l'occasion, serré à la gorge. Il faut dire que le noeud borroméen, c'est ce qui, dans la pensée, fait matière. La matière, c'est ce qu'on casse, là aussi au sens que ce mot a d'ordinaire. Ce qu'on casse, c'est ce qui tient ensemble et est souple, à l'occasion, comme ce qu'on appelle un noeud. Comment ai-je glissé du noeud borroméen à l'imaginer composé de tores et, de là, à la pensée de retourner chacun de ces tores, c'est ce qui m'a conduit à des choses qui font métaphore, métaphore au naturel, c'est-à-dire que ça colle avec la linguistique, pour autant qu'il y en ait une. Mais la métaphore a à être pensée métaphoriquement. L'étoffe de la métaphore, c'est ce qui dans la pensée fait matière ou, comme dit Descartes, "étendue", autrement dit corps.

La béance est ici comblée comme elle l'était depuis toujours. Le corps ici représenté est fantasme du corps. Le fantasme du corps, c'est l'étendue imaginée par Descartes. Il y a distance entre l'étendue, l'étendue de Descartes, et le fantasme. Ici intervient l'analyse qui colore le

fantasme de sexualité. Il n'y a pas de rapport sexuel, certes, sauf entre fantasmes et le fantasme est à noter avec l'accent que je lui donnais quand je remarquais que la géométrie, "l'âge et haut-maître hie", que la géométrie est tissée de fantasmes et du même coup : toute science. Je lisais récemment un machin qui s'appelle - c'est en quatre volumes-- "The world of mathematics". Comme vous le voyez, c'est en anglais. Il n'y a pas le moindre monde des mathématiques. Il suffit d'accrocher les articles en question. Ça ne suffit pas à faire ce qu'on appelle un monde, je veux dire un monde qui se tienne. Le mystère de ce monde reste absolument entier. Qu'est-ce que veut dire du même coup que le savoir ? Le savoir, c'est ce qui nous guide. C'est ce qui fait qu'on a pu traduire le savoir en question par le mot "instinct", dont fait partie ce qu'on articule comme "l'appensée" que j'écris comme ça, parce que ça fait équivoque avec l'appui.

Quand j'ai dit comme ça, l'autre jour, que la science n'est rien d'autre qu'un fantasme, qu'un noyau fantasmatique, je suis, certes, mais au sens de "suivre" et, contrairement à ce que quelqu'un comme ça dans un article a espéré, je pense que je serai "suivi" sur ce terrain. Ça me semble évident.

La science est une futilité qui n'a de poids dans la vie d'aucun, bien qu'elle ait des effets : la télévision par exemple, mais ses effets ne tiennent à rien qu'au fantasme qui, écrirai-je comme ça qui "hycroit". La science est liée à ce qu'on appelle spécialement "pulsion de mort". C'est un fait que la vie continue grâce au fait de la reproduction liée au fantasme.

Voilà l'autre jour,

page 2 bis, I

je vous ai fait un tore en vous faisant remarquer que c'est un noeud borroméen, je veux dire qu'il y a ici trois éléments: le tore retourné et puis les deux ronds de ficelle, que vous voyez là, qui sont des tores également; et je vous ai fait remarquer que, si l'on coupe ce tore, que si on le coupe comme ça, c'est-à-dire comme je me suis exprimé "longitudinalement" par rapport au tore, ce n'est pas surprenant qu'on obtienne l'effet de coupure qui est celui du noeud borroméen; c'est le contraire qui serait surprenant. C'est la même chose

coupure longitudinale

I

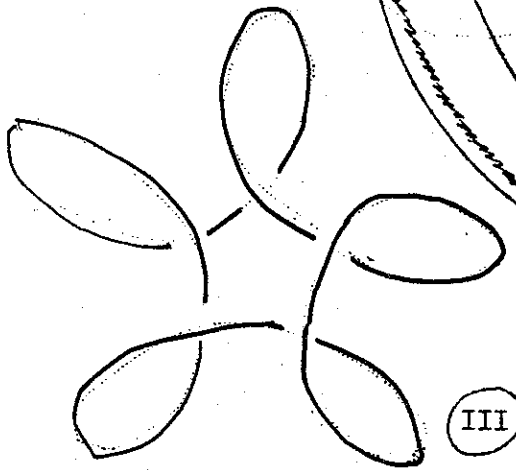
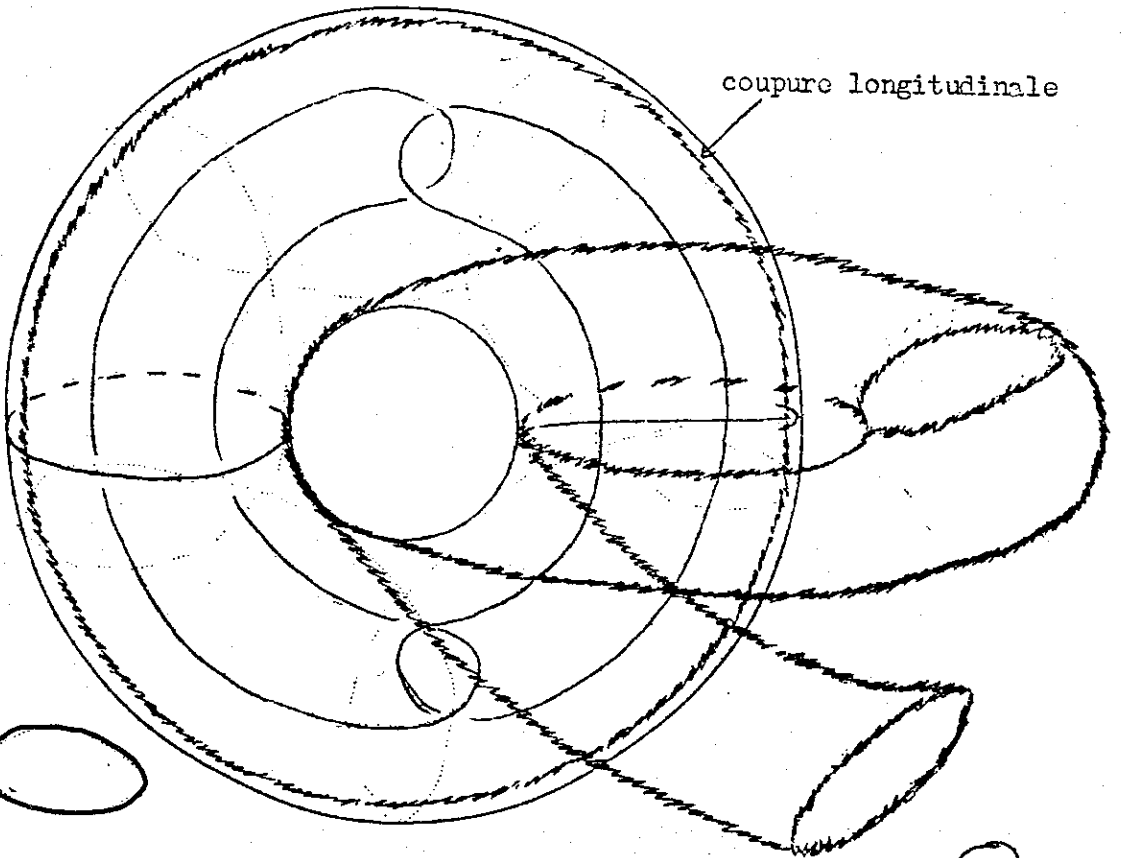
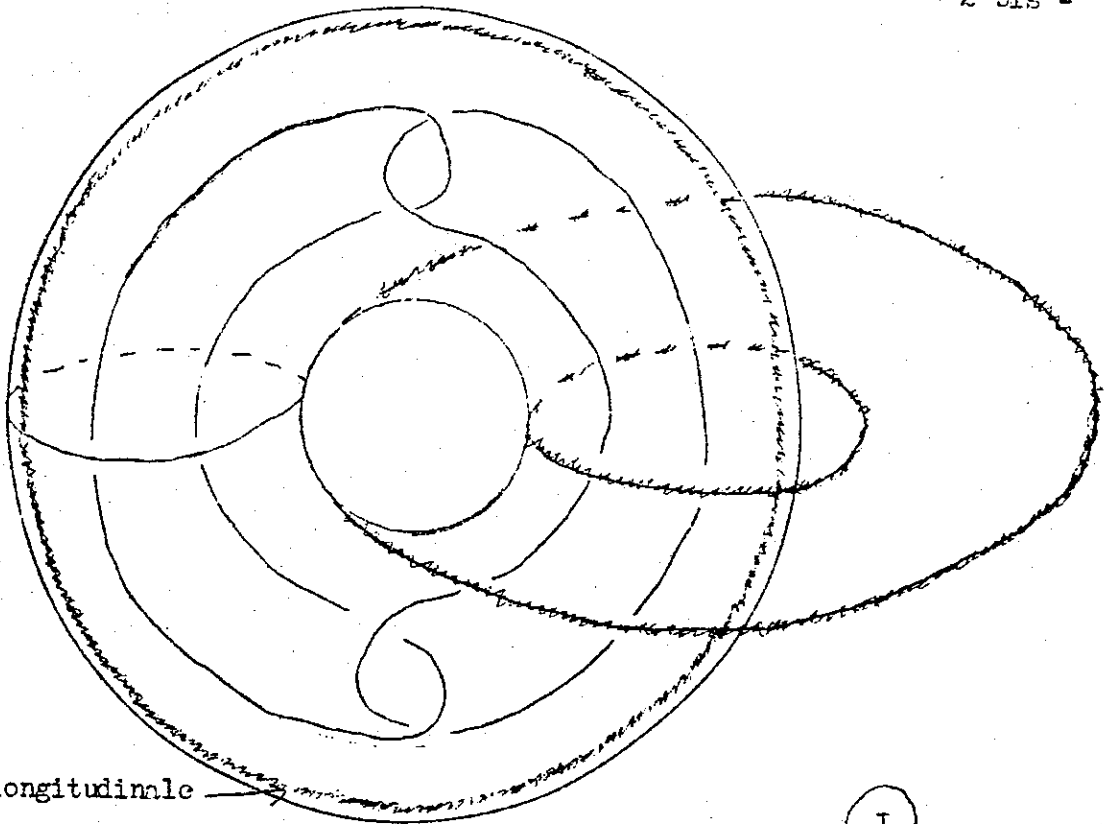
~~coupe~~ rouge

coupure longitudinale

coupe perpendiculaire

II

III



hygiénique, le papier avec lequel on se torche le cul. Impossible donc de savoir qui lit. Il y a sûrement de l'écriture dans l'inconscient, ne serait-ce que parce que le rêve, principe l'inconscient - ça, c'est ce que dit Freud - le lapsus et même le trait d'esprit se définissent par le lisible. Un rêve, on le fait, on ne sait pas pourquoi et puis, après coup, ça se lit; un lapsus de même, et tout ce que dit Freud du trait d'esprit est bien notoire comme étant lié à cette économie qu'est l'écriture, économie par rapport à la parole. Le lisible, c'est en cela que consiste le savoir. Et en somme, c'est court. Ce que je dis du transfert est que je l'ai timidement avancé comme étant le sujet - un sujet est toujours supposé, il n'y a pas de sujet, bien entendu, il n'y a que le supposé - le supposé-savoir. Qu'est-ce que ça peut bien vouloir dire ? Le supposé-savoir-lire-autrement. L'autrement en question, c'est bien celui que j'écris, moi aussi, de la façon suivante : $S(A)$. Autrement, qu'est-ce que ça veut dire ? Il s'agit du grand A là, à savoir du grand Autre, est-ce qu'autrement veut dire : autrement que ce bafouillage qu'on appelle psychologie ? Non, autrement désigne un manque. C'est de manquer autrement qu'il s'agit. Autrement dans l'occasion, est-ce que ça veut dire : autrement que quiconque ? C'est bien en ça que l'élucubration de Freud est vraiment problématique. Tracer des voies, laisser des traces de ce qu'on formule, c'est ça qui est enseigner, et enseigner n'est rien d'autre aussi que tourner en rond. On a énoncé, comme ça, on ne sait pas pourquoi, il y a eu un nommé Cantor qui a fait la Théorie des Ensembles. Il a distingué deux types d'ensemble : l'ensemble qui est dénombrable et - il le remarque - à l'intérieur de l'écriture, à savoir que c'est à l'intérieur de l'écriture qu'il fait équivaloir la série des nombres entiers, par exemple, avec la série des nombres pairs. Un ensemble n'est dénombrable qu'à partir du moment où on démontre qu'il est bi-univoque. Mais justement dans l'analyse, c'est l'équivoque qui domine. Je veux dire que c'est à partir du moment où il y a une confusion entre ce Réel que nous sommes bien amenés à appeler "chose, il y a une équivoque entre ce Réel et le langage, puisque le langage, bien sûr, est imparfait - c'est bien là ce qui se démontre de tout ce qui s'est dit de plus sûr - le langage est imparfait. Il y a un nommé Paul Henri qui a publié ça chez Klincksieck. Il appelle ça, le langage, "un mauvais outil". On ne peut pas

dire mieux. Le langage est un mauvais outil, et c'est bien pour ça que nous n'avons aucune idée du Réel. C'est bien là-dessus que je voudrais conclure.

L'inconscient, c'est ce que j'ai dit, ça n'empêche pas de compter, de compter de deux façons qui ne sont, elles, que des façons d'écrire. Ce qu'il y a de plus réel, c'est l'écrit et l'écrit est confusionnel.

Voilà, je m'en tiendrai là pour aujourd'hui, puisque, comme vous le voyez, j'ai des raisons d'être fatigué.

ooo

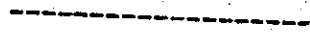
N.d.t. : Les Schémas sont tels que Lacan les a faits . Ca n'est pas noué.

Ratage... ?

philosophie. Mais la philosophie, c'est tout ce que nous savons faire. Mes noeuds borroméens, c'est de la philosophie aussi. C'est de la philosophie que j'ai maniée comme j'ai pu en suivant le courant, si je puis dire, le courant qui résulte de la philosophie de Freud. Le fait d'avoir énoncé le mot d'inconscient, ça n'est rien de plus que de la poésie avec laquelle on fait de l'histoire. Mais l'histoire, comme je le dis quelquefois, l'histoire, c'est l'hystérie. Freud, s'il a bien senti ce qu'il en est de l'hystérique, s'il a fabulé autour de l'hystérique, ça n'est évidemment qu'un fait d'histoire. Marx était également un poète, un poète qui a l'avantage d'avoir réussi à faire un mouvement politique. D'ailleurs s'il qualifie son matérialisme d'historique, ça n'est certainement pas sans intention. Le matérialisme historique, c'est ce qui s'incarne dans l'histoire. Tout ce que je viens d'énoncer concernant l'étoffe qui constitue la pensée n'est pas autre chose que de dire exactement les choses de la même façon.

Ce qu'on peut dire de Freud, c'est qu'il a situé les choses d'une façon telle que ça ait réussi. Mais ce n'est pas sûr que ce dont il s'agit, c'est une composition, une composition telle que j'ai été amené, pour rendre tout ça cohérent, donner la note d'un certain rapport entre la pulsion et l'inhibition, et puis le principe du plaisir et le savoir - le savoir inconscient, bien entendu. Faites bien attention que c'est ici et qu'ici c'est le tiers élément, je veux dire que c'est là qu'il y a le fantasme et ce qu'il se trouve que j'ai désigné du Réel. Je n'ai vraiment pas trouvé mieux que cette façon d'imager métaphoriquement ce dont il s'agit dans la doctrine de Freud. Ce qui me semble matériellement abusif, c'est d'avoir imputé tellement de matière au sexe. Je sais bien qu'il y a les hormones, que les hormones font partie de la science; mais il est tout à fait clair que c'est là le point le plus épais et qu'il n'y a là nulle transparence.

Bien, j'en reste là.



ooo

